



dossier de presse

Paris, le 16 octobre 2014

LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE PRÉSENTE AU

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER DU 12 NOVEMBRE 2014 AU 1^{ER} JANVIER 2015

George Dandin

comédie en trois actes de **Molière**

mise en scène **Hervé Pierre**

avec

Simon EINE Colin | **Catherine SAUVAL** Madame de Sotenville | **Alain LENGLET** Monsieur de Sotenville |

Jérôme POULY George Dandin | **Pierre HANCISSE** Clitandre | **Noam MORGENSZTERN** Lubin |

Claire DE LA RÛE DU CAN Angélique | **Pauline MÉREUZE** Claudine

NOUVELLE MISE EN SCÈNE

Collaboration artistique **Laurence KÉLÉPIKIS** | Scénographie et costumes **Éric RUF** | Lumières **Christian DUBET** |

Musique originale **Vincent LETERME** | Travail chorégraphique **Cécile BON** |

Assistante scénographie **Dominique SCHMITT** | Assistante costumes **Siegrid PETIT-IMBERT**

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places de 9 € à 31 €

Renseignements et réservations au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00 / 01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse auront lieu les 12, 13 et 14 novembre à 20h.

Contact presse

Marine Faye

Tél 01 44 39 87 18

Courriel marine.faye@comedie-francaise.org

George Dandin

Riche paysan, George Dandin a épousé Angélique de Sotenville, fille d'un gentilhomme ruiné, et obtenu le titre de « Monsieur de la Dandinière ». Mais il ne tarde pas à s'apercevoir que son mariage, véritable marché de dupe, en fait un mari confondu... Apprenant de Lubin, messenger du jeune Clitandre, que sa femme se laisse volontiers courtiser par son maître, Dandin tente de faire éclater l'affaire aux yeux de ses beaux-parents qui le méprisent. Il se heurte alors à la fourberie de Claudine et de sa maîtresse Angélique, qui n'a pas choisi cette alliance et refuse de « s'enterrer toute vive dans un mari ». Par trois fois, tandis que Dandin est sur le point de prouver la légèreté de sa femme, la situation se retourne contre lui. Et c'est ridiculisé et humilié qu'il doit présenter lui-même des excuses à ceux qui l'ont trompé.

Molière

Commande de Louis XIV, *George Dandin ou le Mari confondu* est créé à Versailles en 1668, dans le théâtre de verdure du Petit parc. Pour cette comédie écrite en prose et enchâssée dans une pastorale composée par Lully, Molière puise son inspiration dans une fable du Moyen Âge : « un paysan qui s'est marié à la fille d'un gentilhomme » est une situation grotesque, car parfaitement invraisemblable à l'époque, Molière ne pouvait que divertir la Cour. Reprise la même année au Palais-Royal sans la pastorale, la pièce ne remporte pas le même succès. L'absence des « réjouissances » fait ressortir le caractère tragique du personnage, et l'œuvre perd en même temps le contraste qui la caractérisait.

Hervé Pierre

Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Hervé Pierre joue avec de nombreux metteurs en scène, dont Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Vincent, Dominique Pitoiset, Yves Beaunesne, Dan Jemmett ou François Berreur. En tant que metteur en scène, il monte entre autres *Le Gardeur de troupeaux* et *CAEIRO !* de Fernando Pessoa, *Ordinaire et Disgracié* de Claude Mollet. Entré à la Comédie-Française en 2007, nommé sociétaire en 2011, il a joué dernièrement dans *La Tragédie d'Hamlet*, *Peer Gynt*, *Un fil à la patte*, *La Grande Magie*.

Par ce spectacle, Hervé Pierre rend hommage à l'un de ses premiers professeurs à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Monsieur Jean Dautremay, récemment disparu, grand sociétaire de la Comédie-Française de 1993 à 2007.

GEORGE DANDIN

Le mal de tout ceci c'est que je ne sais comment faire pour profiter d'un tel avis. Si je rentre chez moi, je ferai évader le drôle, et quelque chose que je puisse voir moi-même de mon déshonneur, je n'en serai point cru à mon serment, et l'on me dira que je rêve.

Molière, *George Dandin*, Acte II scène 6

George Dandin

par Hervé Pierre, metteur en scène

Du Grand Divertissement royal à l'enterrement de la République

Derrière la farce de Molière, inspirée d'un conte du Moyen Âge que l'on retrouve chez Boccace, et derrière la pastorale que contenait la pièce à sa création à Versailles dans le cadre de festivités somptueuses organisées par Louis XIV pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle, se cache la peinture d'une société en pleine mutation. Avec *George Dandin*, Molière pose en plein XVII^e siècle des antagonismes de classes qui seront, un siècle plus tard, à la base des mouvements révolutionnaires de 1789-1793. On les retrouvera après le premier Empire, lors de la tentative de reconquête du pouvoir par la Monarchie, et au moment de la deuxième République ; ce n'est que l'accession au trône d'empereur de Napoléon III en 1851 qui signe la fin des Bourbons. En 1668, Molière aide, d'une certaine façon, le roi Louis XIV à régler des comptes avec une partie de la noblesse d'épée qui perd de plus en plus ses prérogatives sur le pouvoir financier et se retrouve forcée de s'associer avec la bourgeoisie marchande. C'est de cette collusion de classes, ce « mariage contre-nature », qu'on demande à Molière de se moquer ; on aimait, à la Cour, autant rire des aristocrates déchus que des bourgeois ou des paysans parvenus. Mais l'on sent

bien, derrière le rire, derrière la farce du mari trompé et humilié, qu'un ordre social est en train de s'effriter et qu'un monde nouveau se prépare, celui où l'aristocratie aura à céder sa place. Ce mouvement se prolongera jusqu'au milieu du XIX^e siècle, jusqu'à la fin de la deuxième République. C'est pour cela que je souhaite inscrire l'histoire de George Dandin dans la France de 1850-1851, celle d'*Un enterrement à Ornans* de Gustave Courbet – un homme engagé, issu lui aussi de la communauté campagnarde, et qui décrit son tableau comme une métaphore de la fin de la République. Dans les grands mouvements de l'Histoire, qu'illustre à sa manière la pièce de Molière, on assiste de façon récurrente à l'association de classes antagonistes, jusqu'à ce que l'une d'entre elles disparaisse et que la nouvelle s'installe avant de devenir, à son tour, le symbole d'un ordre ancien, attaqué par une classe sociale qu'elle a contribué à faire croître. En situant l'action de *George Dandin* à l'époque de Courbet et de Napoléon III, une mise à distance, en même temps qu'une mise en perspective de la pièce s'opèrent. Nous ferions sans doute le même constat en déplaçant cette fable de nos jours – nous ne cessons pas d'enterrer nos illusions.

Une peinture de caractère éminemment humaine

George Dandin a beau être une farce, ce n'est pas une pièce particulièrement drôle. Elle est même cruelle et pathétique. Copeau, dans son commentaire sur *George Dandin*, dit à quel point c'est une pièce de souffrance. Il n'arrivait pas à imaginer comment cette pièce, avec sa cruauté, son regard si aigu et si précis, si clair sur le genre humain, avait pu exister dans un Grand Divertissement royal, avec des danses et une musique composée par Lully. Il est vrai que, dès la reprise de la pièce au Palais-Royal, la partie pastorale de Lully a disparu. Peut-être serait-il difficile de remonter l'ensemble de la proposition d'origine ? Pourtant, l'immense contraste entre ce que proposait Lully et le *George Dandin* de Molière m'a intrigué. Il fallait que l'ensemble du programme, spécialement dans son débordement musical et dansant, montre à quel point le pouvoir du Roi était incontestable : il était le maître du monde, à l'égal de Dieu. Ce que ces festivités convoquaient, c'était la totalité des sens. On ne pouvait qu'être époustoufflé par la capacité qu'avait le pouvoir royal à parler du monde dans sa globalité ; la pièce de Molière, en en étant le cœur, opérait comme une sorte de point focal où s'agite le genre humain. Nous sommes donc en même temps dans un monde idéalisé, rêvé, pensé par le Roi et en regard de ses sujets tiraillés entre leur obsession d'ascension sociale et leur désir d'amour. Il est question de mariage arrangé (Angélique/Dandin), de désir et d'amour naissants (Angélique/Clitandre), de déchéance sociale (Monsieur et Madame de

Sotenville), de trahisons amoureuses (Dandin/Claudine), et de laissés pour compte de l'histoire, autant d'occasions de rire (ou de pleurer) de nous-mêmes et du comportement de nos contemporains.

Il m'est arrivé récemment de revoir le documentaire qui avait été réalisé en son temps sur le mythique festival de Woodstock : pendant quatre jours, un demi-million de jeunes personnes ont vécu dans la musique, sous acide, dansant sous la pluie et dans la boue, se baignant nues dans un lac. Il semblait que la relation au pouvoir et au social avait disparu, qu'on ne savait plus qui était qui, homme, femme, riche, pauvre, parmi une jeunesse nue, euphorique, exultant, noire d'une boue soudain lavée par la pluie ou l'eau des lacs, sur fond de musique rock. La caméra s'attardait sur un homme nettoyant les toilettes, le journaliste l'interrogeait en lui demandant ce qu'il pensait de ce rassemblement, et l'homme répondait : « Moi, je trouve tout cela très sympathique, mon fils doit être là, au milieu... Et puis mon autre fils : il est au Vietnam ! ». C'est ce contraste-là dont je veux parler : entre le rêve d'une société qui serait à l'aune de nos désirs, où il y aurait un respect de l'autre, où l'on pourrait donc se dégager des contingences sociales, et dans le même temps, la réalité d'un monde tel qu'il est, et avec laquelle on est bien obligés de composer.

Il me semble intéressant de placer la pièce de Molière dans ce contexte historique, dans ce regard sur

l'histoire de la société française du XVII^e jusqu'au milieu du XIX^e, marqué à la fois par l'invention d'utopies, de mondes idéalisés et par une féroce réalité politique et sociale. Inévitablement, je pense que les spectateurs poursuivront le chemin jusqu'à notre époque, celle de la V^e République, que l'on pourrait bien décrire comme une sorte de monarchie libérale.

Une ouverture sur la nature. « L'allégorie réelle » de Courbet

Quand j'ai parlé de mon projet de mise en scène à Éric Ruf qui signe la scénographie, je savais que *George Dandin* me touchait également à travers cette communauté villageoise à l'intérieur de laquelle se situe la pièce. J'ai moi-même grandi dans un village. Pour moi, la pièce parle d'un monde qui n'est pas si loin que ça, à portée de main – ma grand-mère est née en 1893. Il y avait donc déjà cet attachement sentimental.

Puis Gustave Courbet a fait irruption dans mon désir de monter la pièce. Dans *Un enterrement à Ornans*, une communauté se réunit autour d'un trou, d'une tombe, le peintre a pris la décision de donner à voir les choses *telles qu'elles sont*. C'est en cela que l'on peut parler de révolution réaliste par rapport à la vision classique, voire romantique, qui a précédé. C'est, je pense, une bonne manière de s'approcher de la pièce de Molière : *George Dandin* décrit le monde *tel qu'il est*.

J'ai commencé par montrer à Éric Ruf une petite photo que j'avais prise chez moi : une grange où le soleil passe à travers les planches. Je voyais dans cette lumière filtrante une quête, une constante renaissance au monde de nos désirs, l'éblouissement

Nous allons donc tous partir à l'aventure – avec l'aide précieuse de Vincent Leterme à la création musicale et de Cécile Bon à la chorégraphie –, ouvrir un chantier, tenter de donner à voir ce contraste entre une idée de plénitude et de réconciliation et la trivialité du monde tel qu'il est.

qu'elle provoque... et la réalité de cette grange. La boue par terre, les traces de pieds de vache, et la pisse... Beaucoup de mises en scène qui ont été faites de *George Dandin* se situent dans un huis clos. Enfermé dans une cour de ferme, on ne voit pas la nature. Alors que la nature est fondatrice dans cette pièce ! Comme elle est fondatrice du désir, fondatrice du choc des cultures tel qu'il s'impose par exemple à Angélique : vivre dans « cet endroit-là » et voir arriver Clitandre, cela ne peut qu'être impressionnant ! La nature doit être là...

Éric Ruf propose un espace concret, des murs de planches, une grange, mais où figure une ouverture sur la nature. On se sent environné d'une verdure toute proche, on devine les arbres, comme si la maison de Dandin était construite au milieu d'une clairière. Elle est ouverte mais peut se retrouver fermée ; c'est un lieu changeant, ludique... La lumière passe à travers les murs, on pourrait se jeter dans le foin, jouer à se cacher, à se faire des niches comme dans une cabane de notre enfance. Un axe central, une sorte d'arbre est devenu la poutre maîtresse de la maison. Un sol nous rappelle la terre battue, et que très vite on pourrait se retrouver au milieu des bois...

Ni gagnants ni perdants

Il y a une profonde humanité dans *George Dandin*. Je crois qu'on a de l'empathie pour chacun des personnages dès lors que l'on se libère de la tradition liée à cette pièce : historiquement, nous sommes passés de la farce à la comédie puis à une comédie dramatique.

Prenons par exemple le couple Angélique/Dandin. Dandin a le désir farouche d'accéder à une classe supérieure, l'ambition de « devenir noble », d'où l'idée d'un mariage arrangé avec la jeune Angélique. C'est une erreur, pense-t-on ? On peut le condamner en effet d'être davantage préoccupé par le fait de posséder socialement Angélique, négligeant ainsi des sentiments plus subtils, précieux, inattendus qui pourraient naître entre eux. Il veut « en être » et il s'y prend mal, il est maladroit, il n'est visiblement pas « fait pour ». On le manipule. Bref, il est pathétique et prête à rire. Très vite, nous percevons combien son combat est vain – de plus, nous savons maintenant, avec le recul, qu'un siècle plus tard ce Dandin anobli aurait eu la tête tranchée –, mais on ne peut s'empêcher d'être en empathie avec cet homme en

plein cauchemar éveillé. Dandin revit chaque jour ce qu'il a déjà vécu la veille, c'est-à-dire qu'il vérifie qu'Angélique le trompe et qu'on se joue de lui. Il se plaint, mais il n'est jamais cru, on lui assure qu'il rêve et il est contraint de s'excuser. Je pense que Molière a dû travailler à révéler cet aspect cauchemardesque en commençant par écrire le troisième acte – reprenant *La Jalousie du barbouillé* – pour ensuite revenir en arrière, créant ainsi cette construction récurrente où tout recommence sans cesse à l'identique. Pour Dandin, tout est comme un jour sans fin. Tous les matins, il se réveille et les mêmes humiliations se répètent avec une plus grande cruauté. C'est une situation extrêmement violente de ne pas pouvoir être cru, de s'entendre dire qu'on rêve, alors qu'on sait que ce que l'on dit est vrai.

Angélique, de son côté affirme : « Vous ne pouvez pas me reprocher d'être jeune, c'est de mon âge, j'ai envie de vivre, j'ai envie de jouir ! ». Elle répond au « Vous êtes ma femme ! » de Dandin par : « Non, vous avez épousé mes parents ! ». Ce discours est d'une modernité incroyable, même s'il n'est pas forcément

révolutionnaire. Angélique n'a pas envie de changer la société, elle dit simplement : « Ma place n'est pas la bonne, on me l'a volée. » Et l'on ne peut qu'être d'accord avec elle ! Malgré sa cruauté, qui est terrible, envers Dandin. Il en va de même pour les autres personnages : on les comprend, tous.

Je suis heureux que les rôles d'Angélique, Claudine, Clitandre et Lubin soient interprétés par de jeunes acteurs : il est important de voir la vitalité et la force de la jeunesse opposée à un monde qui est celui des Sotenville et de Dandin, un monde ancien. C'est une véritable chance qu'il y ait trois générations d'acteurs dans ce spectacle, que l'on puisse sentir comme nos sociétés sont continuellement ressourcées par la jeunesse, porteuse des espérances, des ambitions,

des utopies. Enfin, c'est un bonheur que Simon Eine joue le rôle de Colin, le vieux serviteur au service de la famille depuis l'époque du père de Monsieur de Sotenville, et cédé à Dandin comme un objet. Il est un peu comme Firs dans *La Cerisaie* de Tchekhov, témoin de ces grands changements générationnels, de ces grands bouleversements qui agitent la maison. Ces utopies trouveront sans doute, au bout d'une, deux, trois, quatre générations, la possibilité de s'inscrire dans un projet de société nouveau. Ces jeunes gens deviendront peut-être les « vieux cons » de ce « nouveau monde ». Et il y aura, à nouveau, d'autres jeunes gens qui amèneront de nouvelles idées et d'autres manières de vivre ensemble. Là aussi, un éternel recommencement.

Hervé Pierre, octobre 2014

Propos recueillis par **Laurent Muhleisen**, conseiller littéraire de la Comédie-Française

George Dandin

Références dramaturgiques

Je viens du Pays de Montbéliard, je ne viens pas du pays le plus rieur de France. Je viens d'une vraie zone industrielle, ce n'est pas rien. Je crois beaucoup à cela : « D'où on vient », autrement dit à nos origines fortes, que l'on se situe par la suite en opposition ou en acceptation par rapport à elles.

[...]

Lorsqu'il a écrit *Le Malade imaginaire*, Molière n'a pas pensé à la psychanalyse, mais il indique un inconscient. Et lorsque je le lis, moi j'y pense. Je ne peux pas faire comme si la psychanalyse n'existait pas. On ne peut pas monter une pièce datant de six cents ans qui parlerait des Juifs sans penser à l'Holocauste. L'auteur n'a pas pensé à tout mais, le théâtre, c'est ici et maintenant. La pièce est un matériau. Elle possède des failles, des trous. C'est ici que le metteur en scène s'insinue. Le théâtre se fait également avec le public d'aujourd'hui et non avec celui remontant à six cent ans.

Jean-Luc Lagarce, *Mes projets de mises en scène*. Les Solitaires intempestifs, coll. « Du désavantage du vent », 2014.

« En concluant à la négation de l'idéal et de tout ce qui s'ensuit, j'arrive en plein à l'émancipation de la raison, à l'émancipation de l'individu et finalement à la démocratie ».¹

Il est très intéressant de noter que Courbet attribue d'abord à son art une fonction philosophique (« l'émancipation de la raison ») et, ce faisant, influe sur le cours social et politique en promouvant la libération individuelle puis, à travers la démocratie, la libération collective. Le rejet de l'idéal fait ici écho aux « sentiments » vivement attaqués plus haut et se trouve ainsi associé à une forme de « mensonge romantique » coercitif et contrariant le progrès en marche. En niant l'idéal, Courbet s'affirme dans l'histoire réelle. Dans la lettre aux jeunes artistes du 25 décembre 1861, dont la rédaction est vraisemblablement de Jules-Antoine Castagnary, il est ainsi écrit :

« C'est en ce sens que je nie l'art historique appliqué au passé. L'art historique est par essence contemporain. Chaque époque doit avoir ses artistes qui l'expriment et la reproduisent pour l'avenir ».²

Cet « art historique [...] par essence contemporain » constitue donc le moyen de s'affirmer dans l'histoire réelle au mépris des voies pernicieuses de l'idéal, afin d'aboutir à la démocratie, finalité suprême de l'époque et – par conséquent – de l'art qui en suit les exigences. Courbet développe plus avant l'opposition entre la dimension démocratique du réalisme et la dimension aristocratique de l'idéal, en relevant deux fonctionnements contraires dans la réception : un premier que l'on pourrait qualifier d'horizontal (ou immanent) et un second que l'on pourrait qualifier de vertical (ou transcendant) :

« Ainsi, par le réalisme qui attend tout de l'individu et de son effort, nous arrivons à reconnaître que le peuple doit être instruit puisqu'il doit tout tirer de lui-même ; tandis qu'avec l'idéal, c'est-à-dire avec la révélation et, comme conséquence, avec l'autorité de l'aristocratie, le peuple recevait tout d'en haut, tenait tout d'un autre et était fatalement voué à l'ignorance et à la résignation. »³

Thomas Schlessner, « Le réalisme de Courbet. De la démocratie dans l'art à l'anarchie. », *Images Re-vues* [En ligne], 1 | 2005, document 4, mis en ligne le 1^{er} septembre 2005, consulté le 18 août 2014.
URL : <http://imagesrevues.revues.org/322>

¹ Gustave Courbet, *Peut-on enseigner l'art ?*, Caen, L'Échoppe, 1986, p. 22.

² *Ibid.*, p. 13-14.

³ *Ibid.*, p. 22.

L'autre jour d'Annette
j'entendis la voix
qui sur la musette
chantait dans nos bois,
Amour, amour, que sous ton empire,
on souffre de maux cuisans
je le puis bien dire
puisque je le sens.

La jeune Lisette
au mesme moment
sur le ton d'Annette
reprit tendrement,
Amour, amour, si sous ton empire
je souffre des maux cuisans
c'est de n'oser dire
tout ce que je sens.

Molière, chansonnette écrite pour la pastorale de Lully ouvrant le Grand Divertissement royal de Versailles du 18 juillet 1668.

Au théâtre, l'amour, ce n'est pas seulement, ni principalement, le vaudeville du sexe, ou la galanterie innocente. C'est aussi la tragédie, le renoncement, la fureur. La relation entre le théâtre et l'amour, c'est aussi l'exploration de l'abîme qui sépare les sujets, et la description de la fragilité de ce pont que l'amour jette entre deux solitudes ; il faut toujours y revenir : qu'est-ce qu'une pensée qui s'expose comme allant et venant entre deux corps sexués ? S'il n'y avait pas l'amour, on se demande de quoi le théâtre aurait parlé. Il aurait parlé, il a parlé abondamment, de la politique. Alors disons que le théâtre c'est la politique et l'amour, et plus généralement, le croisement des deux. C'est d'ailleurs une définition possible de la tragédie que de dire qu'elle croise la politique et l'amour. Mais l'amour du théâtre, c'est forcément aussi l'amour de l'amour, parce que, sans les histoires d'amour, sans la lutte de la liberté amoureuse contre le contrat familial, le théâtre, ce n'est pas grand chose. Les comédies antiques tout comme celles de Molière nous racontent, de manière essentielle, comment les jeunes gens qui se sont rencontrés par hasard doivent déjouer l'intrigue du mariage arrangé par les parents. Le conflit théâtral le plus courant, le plus exploité, c'est la lutte de l'amour hasardeux contre la loi nécessaire. Plus finement, c'est la lutte des jeunes, aidés par les prolétaires (esclaves et valets), contre les vieux, aidés par l'Église et l'État.

Alors vous me direz : « La liberté a gagné, il n'y a plus de mariage arrangé, le couple est une création pure ». Mais ça n'est pas tellement sûr. La liberté, quelle liberté exactement ? À quel prix ? Oui, c'est une vraie question : quel prix a payé l'amour pour l'apparent triomphe de sa liberté ?

Alain Badiou avec Nicolas Truong, *Éloge de l'amour*. Flammarion, coll. « Champs essais », 2011.

Interprétations du rôle de George Dandin à la Comédie-Française : de la farce au tragique

par Claire Lempereur, documentaliste à la Comédie-Française, octobre 2014

Interprète du rôle-titre, Molière crée *George Dandin ou le Mari confondu* le 18 juillet 1668 au théâtre de verdure du Petit parc à Versailles.

Enchâssée dans une pastorale dont Lully a composé la musique, la pièce a su séduire la Cour lors de sa création, puis les spectateurs parisiens lors de la reprise sans le divertissement sur la scène du Théâtre du Palais-Royal, le 9 novembre 1668.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la carrière de la pièce porte la marque de ses grands interprètes, avant que le regard d'un metteur en scène n'arrache le rôle à sa tradition de jeu et ne donne toute sa force à la pièce, souvent jugée comme atypique voire mineure dans le corpus moliéresque.

La pièce, jouée trente-neuf fois jusqu'à la mort de Molière, entre au répertoire de la Comédie-Française le 17 février 1681, soit huit ans jour pour jour après la mort du dramaturge. La pièce y est ensuite jouée très régulièrement jusqu'en 1793, puis reprise à un rythme beaucoup plus variable jusqu'en 1896, connaissant même quelques éclipses.

Le rôle-titre est tenu par des comédiens aussi différents que Bonneval, Des Essarts, Grandville, Provost – se distinguant principalement dans les rôles à manteaux ou de jeunes paysans – dont les interprétations témoignent d'une tradition de jeu tirant le personnage de Dandin vers la farce.

Edmond Got, qui reprend le rôle le 10 février 1874, est le premier comédien à souligner l'aspect tragique du mari bafoué. Francisque Sarcey se souvenant de l'interprétation de Got, regrette que le comédien, en dépit de ses grandes qualités d'interprétation, ait fait de la pièce « un chef-d'œuvre de désenchantement morne [...]. Jamais homme ne fut plus navré et plus lugubre. On sortait de la représentation avec un poids de cent livres sur la poitrine⁴ ». En dépit de critiques plus enthousiastes, le succès peine à venir et la pièce est rapidement retirée de l'affiche. Avec Pierre Laugier distribué dans le rôle titre en 1890, Francisque Sarcey salue le retour au comique, le comédien y faisant figure de « Boubouroche du répertoire classique, un grotesque qui fait rire bien plutôt qu'il n'apitoie [...], on s'amuse de la déconvenue de Laugier et de son air piteux⁵ ». En 1893, le critique loue l'interprétation d'un Léon Bernard extrêmement comique, drôle, ridicule, « et douloureux » – reprenant ainsi la formule de Jules Michelet⁶.

C'est pourtant l'interprétation plus sombre donnée par Got, pour qui « l'écrasement de ce George Dandin n'est pas plaisant le moins du monde », que retiendront les metteurs en scène du XX^e siècle.

En 1937, Charles Dullin, invité à mettre en scène la pièce au Français, déclare considérer cette œuvre comme l'une des plus inquiétantes de Molière.

En abordant *George Dandin*, la grande difficulté est selon lui de laisser « l'amertume prendre le pas et la comédie s'obscurcir jusqu'au drame ».

Charles Dullin propose un rajeunissement du personnage de Dandin et confie le rôle-titre à Fernand Ledoux. Ce dernier, face à « l'ironique Madeleine Renaud », reçoit des critiques en général très favorables, tandis que la comédienne incarne une Angélique tout en finesse et en grâce.

En 1954, Michel Galabru fait ses débuts officiels à la Comédie-Française dans le *George Dandin* mis en scène par Georges Chamarat. Mony Dalmès interprète le rôle d'Angélique, Jean-Paul Roussillon propose un Lubin fantaisiste, tandis que Berthe Bovy et Maurice Chambreuil jouent les époux Sotenville. Si le metteur en scène propose à nouveau un Dandin jeune, il lui semble que la nature comique de Michel Galabru « lui éviterait sans doute le travers que l'on adressa parfois aux comédiens chargés de ce rôle et qui l'assombrissaient jusqu'à en faire une composition par trop dramatique⁷ ». Sans aller jusqu'à la farce, que *George Dandin* côtoie constamment, il souhaite que l'humanité du personnage « se dégage dans le comique ». Dans un décor au style naïf de Suzanne Reymond, Georges Chamarat souhaite montrer l'« incommunicabilité des classes sociales et la sottise de vouloir sortir de la sienne ». Michel Galabru déclenche une forte hilarité dans la salle et la presse salue unanimement le talent du comédien, capable de montrer tous les aspects de Dandin. Le rôle est repris en 1960 par René Camoin, toujours avec succès.

En 1970, la Comédie-Française propose un spectacle composé de *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, mis en scène par Michel Duchaussoy, suivi de *George Dandin* mis en scène par Jean-Paul Roussillon, le Lubin de 1937. Ce dernier délaisse le sous-titre de la pièce, *Le Mari confondu*, et livre une mise en scène plus proche de

4 Feuilleton du journal *Le Temps*, 30 octobre 1893.

5 *ibid.*

6 « George Dandin est douloureux », écrit l'historien dans son *Histoire de France*.

7 *Le Monde*, 17 janvier 1954.

la « lecture marxiste » de Roger Planchon (assimilant le réalisme brechtien) que de la tradition de la Comédie-Française. « *George Dandin* n'est pas une tragédie mais c'est peut-être la plus grande et la plus forte comédie sociale française », affirmait le metteur en scène en 1958, lors de sa mise en scène au Théâtre de la Cité de Villeurbanne. Roussillon aborde ainsi la pièce avec une vision beaucoup plus sombre que ses prédécesseurs, en la poussant vers un réalisme noir.

Dans un décor en noir et blanc de Jacques Le Marquet, décrit comme austère et froid, Dandin apparaît comme un homme ligoté, poussé au suicide par ceux qui l'oppriment. Robert Hirsch refuse de s'attendrir sur Dandin et rend pathétique le ridicule du personnage : « Je ne le plains pas et je ne cherche pas à le faire plaindre car, enfin, tout ce qui lui arrive est de sa faute, et si à la fin le spectateur se dit : "Ah ! vraiment, ce type est trop bête", franchement je serais heureux⁸ ». Il souhaite faire de Dandin un homme lucide qui fait le constat de son erreur (une mésalliance), mais ne parvient pas à en effacer les conséquences. Les Sotenville sont libérés de leurs costumes surchargés et Angélique n'est plus la charmante coquette traditionnelle ni la perversité incarnée, mais une jeune femme révoltée contre son sort. Catherine Hiegel joue ainsi une « Angélique de pierre », bien loin du personnage dont Voltaire, puis Rousseau, fustigeaient la conduite et l'immoralité.

8 *Nouvelles littéraires*, 19 janvier 1970.

Le rôle de George Dandin, vu par Jérôme Pouly

Si c'est un « maquignon », George Dandin est en même temps un homme intelligent, d'une lucidité incroyable, mais qui ne sait pas exprimer ses sentiments. Avant même de verbaliser ses pensées dans le premier monologue, il ressasse depuis longtemps son erreur – qui ne peut le pousser qu'à sa perte. Il a une douleur immense de laquelle il ne parvient pas à s'extirper.

Cette histoire est celle d'un homme qui n'arrive pas à aimer, qui ne peut pas accéder au bonheur car, s'il a l'intelligence du travailleur, il ne possède pas celle des rapports sociaux et amoureux. Il est dans une incommunicabilité profonde avec ceux qui l'entourent, ce qui en fait aussi un personnage touchant.

À l'acte III, lorsque George Dandin est reclus dans sa maison – enfin certain de triompher –, tandis qu'Angélique et Claudine, empêchées

Si la plupart des journalistes relatent dans leurs colonnes une mise en scène qui fait figure d'évènement, quelques critiques comme Jean-Jacques Gautier, dans *Le Figaro*, n'hésitent pas à parler de sinistre contresens.

En 1992, Jacques Lassalle s'empare de la pièce et l'enchâsse dans *La Comtesse d'Escarbagnas*, dans un décor bucolique de Patrice Cauchetier, prenant ainsi le contrepied du réalisme d'un Roger Planchon. Alain Pralon joue un George Dandin « bouleversant », entouré dans les rôles principaux de Muriel Mayette-Holtz (Angélique), Béragère Dautun et François Beaulieu (les époux Sotenville). En dépit de l'interprétation très fine des comédiens, la mise en scène peine à convaincre les critiques. Catherine Hiegel propose à son tour sa vision de la pièce en 1999, au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle s'attache avant tout à montrer un couple « possible », qui pourrait vivre ensemble et confie à Bruno Putzulu et Anne Kessler les rôles d'époux malheureux, à la fois victimes et bourreaux, qui s'affrontent dans un décor de Goury : une cour de ferme sombre et boueuse.

Jérôme Pouly, qui incarnait Lubin dans la mise en scène de Catherine Hiegel, reprend aujourd'hui le rôle du mari confondu que le metteur en scène Hervé Pierre souhaite inscrire dans un XIX^e siècle marqué par le réalisme pictural d'un Gustave Courbet.

d'y entrer, cherchent dans la nuit noire une issue favorable à cette situation, Dandin n'est pas conscient que s'il pense triompher, c'est en réalité seul, dans sa cage, éloigné de tous.

C'est dans cette pièce bâtie sur une sorte de triptyque que le personnage de Dandin évolue, poussé peu à peu au suicide par une Angélique à l'intelligence subtile. Si tout est là pour prouver que ce qu'il dit est vrai, lorsqu'il clame haut et fort les torts de son épouse, il doit faire face à des situations de plus en plus cauchemardesques, tour à tour dans le rôle de l'avocat de la défense et de celui de l'accusé.

À chaque acte, les scènes liminaires dansées et chantées mettent en abyme les pensées de George Dandin, faisant alterner la pièce entre légèreté et gravité.

Jérôme Pouly, octobre 2014

Propos recueillis par Claire Lempereur, documentaliste à la Comédie-Française

George Dandin

L'équipe artistique

Hervé Pierre, mise en scène

Franc-comtois de souche, Hervé Pierre découvre l'art de la comédie en jouant depuis son plus jeune âge au théâtre amateur des Fins. Il suit ensuite de 1974 à 1977 les cours de l'école du Théâtre national de Strasbourg avec Claude Petitpierre, Jean-Pierre Vincent, Jean Dautremay, Jean-Louis Hourdin. Il fonde et joue, de 1977 à 1981, avec l'ensemble de sa promotion du TNS, le Théâtre du Troc, puis joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent, Bernard Sobel, Jean-Louis Hourdin, Jean-Paul Wenzel, Olivier Perrier, Dominique Deschaintre, Guy Rétoré, Félix Prader, Dominique Pitoiset, Jean-Luc Lagarce, Michel Froehly, Roger Planchon, Joël Jouanneau, François Berreur, Jean-Baptiste Sastre, Philippe Lanton...

Il entre à la Comédie-Française le 1^{er} février 2007 et en devient le 522^e sociétaire le 1^{er} janvier 2011.

Il y a récemment chanté dans le *Cabaret Brassens* dirigé par Thierry Hancisse, a interprété le rôle de Claudius dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu du 5 juin au 26 juillet 2015), Hamid et Le Geôlier dans *Rituel pour une métamorphose* de Saadallah Wannous mis en scène par Sulyaman Al-Bassam, Ragueneau dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Anselme dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, le rôle-titre dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen mis en scène par Éric Ruf, Filippo dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, le Fantôme de Thyeste et Égiste dans *Agamemnon* de Sénèque mis en scène par Denis Marleau, Bois

Laurence Kélépikis, collaboration artistique

Engagée à la Comédie-Française en mai 2013, Laurence Kélépikis participe, entre autres, à la création de *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu du 5 juin au 26 juillet 2015).

Auparavant, elle a collaboré avec le metteur en scène Thierry Lavat sur des créations de textes contemporains tels que *Bent* de Martin Sherman (Théâtre de l'Œuvre, Molière de la meilleure pièce du répertoire en 2002),

Éric Ruf, scénographie et costumes

Nommé administrateur général de la Comédie-Française le 4 août 2014, Éric Ruf travaille depuis vingt ans en tant que comédien, metteur en scène et décorateur à la Comédie-Française dont il est le 498^e sociétaire.

Au théâtre, à l'opéra ou pour le ballet, il a signé les décors de *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, de *Fantasio* de Musset, du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, de *Fortunio* de Messager, de *Don Pasquale* de Donizetti, du *Mental de l'équipe* et de *L'Homme qui se haït* d'Emmanuel Bourdieu dans les mises en scène de

d'Enghien dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 5 juin au 26 juillet 2015), le Magicien dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett. Il a également joué *Le Drap* d'Yves Ravey mis en scène par Laurent Fréchuret ainsi que *Le Voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par François Berreur, dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, *L'Illusion comique* de Corneille mise en scène par Galin Stoev, *Vivant* d'Annie Zadek mis en scène par Pierre Meunier, *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo mis en scène par Muriel Mayette-Holtz.

En tant que metteur en scène, il a accompagné la promotion des élèves-comédiens de la Comédie-Française durant la saison 2013-2014, présentant avec eux *Copeau(x) – Éclats, fragments* et *Ce démon qui est en lui* de John Osborne. Hervé Pierre a par ailleurs mis en scène *Humanus, paysages de l'homme* d'après *Le Sous-Sol* de Dostoïevski (1981), *Coup de foudre* d'après Herman Melville (1986), *Duo du balcon* de Louis-Charles Sirjacq (1990, coréalisation avec Clotilde Mollet, Marie Nicolas et Louis-Charles Sirjacq), *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet (1992), *Le Gardeur de troupeaux* de Fernando Pessoa (2000, coréalisation avec Clotilde Mollet et Daniel Jeanneteau), et enfin *Caeiro !* de Fernando Pessoa (2005).

En juin 2009, le Syndicat professionnel de la Critique lui a décerné le prix du meilleur comédien pour *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett à la Comédie-Française. Hervé Pierre est également chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

La Maman et la Putain de Jean Eustache ou encore *Pale Horse* de Joe Penhall (Centre dramatique national de Reims).

Collaboratrice artistique de Laurent Gutmann sur plusieurs créations, elle a notamment participé à la création du spectacle *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers, et foutu aux chiottes* de Jean Genet.

Denis Podalydès ; du *Misanthrope* de Molière, de *La Critique de l'École des femmes* de Molière, de *La Didone* de Cavalli dans les mises en scène de Clément Hervieu-Léger ; du *Loup* de Marcel Aymé mis en scène par Véronique Vella, de *Troilus et Cressida* de Shakespeare mis en scène par Jean-Yves Ruf ; de *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'Antonio da Silva mis en scène par Émilie Valantin, de *La Source*, chorégraphie de Jean-Guillaume Bart ; ainsi que ceux de ses propres mises en scène : *Du désavantage du vent* et

Les Belles endormies du bord de scène avec la compagnie d'Edvin(e), *Et ne va malheur de ton malheur ma vie* d'après Robert Garnier, *L'Histoire de l'an zéro* de Maurice Ohana, *L'Histoire de l'an un* de Jean-Christophe Marti, *Le Cas Jekyll* de Christine Montalbetti (co-mis en scène avec Emmanuel Bourdieu) et *Peer Gynt* d'Henrik

Christian Dubet, lumières

Après avoir grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, Christian Dubet a lui-même exercé ce métier avant d'éclairer les scènes de théâtre et de danse depuis 1994.

En danse contemporaine, il a notamment réalisé les lumières de François Verret jusqu'en 2008, a travaillé avec Francesca Lattuada. Autour des arts du cirque, il travaille avec le Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne et le Centre régional des arts du cirque de Cherbourg ; il collabore également avec le trampoliniste Mathurin Bolze, la compagnie MPTA, etc. Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scène tels que Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Mélanie Leray, Hervé Pierre, Jean-Pierre Larroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier. On le retrouve également à l'opéra, avec Berangère Jannelle, Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier ou encore sur des ballets avec Carlotta Ikeda. Dans le domaine de la musique contemporaine, il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cécile Le Prado, Alain Mahé, Jean-Pierre Drouet. Il éclaire

Vincent Leterme, musique originale

Pianiste de formation classique, Vincent Leterme consacre une grande partie de ses activités de concertiste à la musique de son temps (nombreuses créations et collaborations avec des compositeurs comme Georges Aperghis, Vincent Bouchot, Jean-Luc Hervé, Martin Matalon, Gérard Pesson, François Sarhan...). Membre de l'ensemble Sillages, il est aussi le partenaire régulier de chanteurs comme Sophie Fournier, Chantal Galiana, Vincent Le Texier, Donatienne Michel-Dansac, Lionel Peintre... Également professeur au département voix du Conservatoire national supérieur d'art dramatique aux côtés d'Alain Zaepffel, il prend part à de nombreux spectacles avec des metteurs en scène comme Peter Brook, Georges Aperghis, Mireille Larroche, Frédéric

Cécile Bon, travail chorégraphique

Formée en danse contemporaine, Cécile Bon pratique également la danse baroque, les claquettes, les danses de bal, plusieurs danses traditionnelles... Elle est aussi musicienne et crée ses propres chorégraphies. En tant que chorégraphe, elle a travaillé à de nombreuses reprises pour le théâtre et l'opéra, notamment avec Youssef Chahine, Anatoli Vassiliev, Jorge Lavelli, Matthias Langhoff, Michel Didym, Guy Freixe, Laurent Laffargue, Didier Bezace, François Chattot, Irina Brook, François Berreur, Irène Bonnaud,

Ibsen. Prix Gérard-Philippe de la ville de Paris, il a reçu pour *Cyrano de Bergerac* le Molière du décorateur-scénographe ainsi que celui du meilleur second rôle et pour sa mise en scène de *Peer Gynt*, le prix Beaumarchais du Figaro et le grand prix de la Critique.

un certain nombre de concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars Nova. Christian Dubet a par ailleurs réalisé plusieurs installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciolo...). Il a éclairé plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique...). En 2003, il a mis au point, avec le plasticien belge Vincent Fortemps, un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, la Cinémécanique. Ensemble, associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaëtan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie portant ce nom et exploitent et développent ce dispositif original. Christian Dubet a participé à plusieurs projets d'architecture, notamment la réhabilitation de structures scéniques comme les Laboratoires d'Aubervilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye de Releg. Enfin, il intervient régulièrement lors de stages et formations pédagogiques dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques.

Fisbach, Benoit Giros, Julie Brochen. Pour cette dernière, il a été directeur musical et arrangeur pour *La Périochole* d'Offenbach au Festival d'Aix-en-Provence, ou encore pour *La Cagnotte* de Labiche au Théâtre national de Strasbourg.

À la Comédie-Française, il a joué dans *Le Voyage de Monsieur Perrichon* et *La Maladie de la famille M.* (musiques de Denis Chouillet) et il a écrit les chansons de *Dom Quichotte*, des *Joyeuses Commères de Windsor*, du *Loup* et la musique de scène de *Peer Gynt* (prix de la critique 2012). La saison passée, il a réalisé la musique originale, la direction musicale et la direction des chants de *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella.

Pierre Meunier, Dan Jemmett, Denis Podalydès, Antoine Rigot, Jean-Paul Wenzel, Catherine Hiegel, Christiane Cohendy, Jeanne Champagne, Jean-Louis Hourdin, Ivan Grinberg...

Elle a déjà travaillé avec Hervé Pierre sur sa mise en scène de *Caeiro !*, et sur les mises en scène de François Berreur du *Voyage à La Haye*, *Music-Hall* et *Juste la fin du monde*, ainsi que sur *Le Square* mis en scène par Didier Bezace.

George Dandin

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Simon Eine, Colin

Formé aux Cours Dullin, au Centre de la Rue Blanche puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Simon Eine est entré à la Comédie-Française en 1960 et en est devenu sociétaire honoraire en 2004. Il y a réalisé plus d'une dizaine de mises en scène et joué dans plus d'une centaine de pièces sous les directions notamment de Jean-Paul Roussillon, Jean-Luc Boutté, Jacques Lassalle, Lluis Pasqual, Otomar Krejca, Philippe Adrien, Christian Rist, Daniel Mesguich, Jorge Lavelli ou Lukas Hemleb.

En tant que sociétaire honoraire, il a dernièrement joué dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, *Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz et dans *L'École des femmes* de Molière mise en scène par Jacques Lassalle. Il a repris en 2006 le rôle de Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, rôle qu'il

avait déjà interprété dans les mises en scène de Jacques Charon et de Jean-Paul Roussillon. Il a par ailleurs récemment joué dans *A.D.A. : l'argent des autres* de Jerry Sterner mis en scène par Daniel Benoin au Théâtre national de Nice, *La Surprise de l'amour* de Marivaux mise en scène par Jean-Baptiste Sastre au Théâtre national de Chaillot, *La Marquise d'O* d'après Kleist mise en scène par Lukas Hemleb au Théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis, *Rêve d'automne* de Jon Fosse mis en scène par David Géry au Théâtre de l'Athénée, ou encore dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Marc Sussi au Théâtre de la Bastille. Il reprendra cette saison deux lectures au Studio-Théâtre : *Délicieuse cacophonie*, un texte inédit de Victor Haïm (le 19 mai) et *Esquisse d'un portrait de Roland Barthes* (le 21 mai). Simon Eine a par ailleurs publié un récit autobiographique, *Des étoiles pleines les poches* (éditions Riveneuve / Archimbaud éditeur).

Catherine Sauval, Madame de Sotenville

Entrée à la Comédie-Française le 15 septembre 1984, Catherine Sauval est nommée 483^e sociétaire le 1^{er} janvier 1990.

Elle a interprété dernièrement Doña Josefa, la Laquais et un Conspirateur dans *Hernani* de Victor Hugo mis en scène par Nicolas Lormeau, Euphrosine dans *L'Île des esclaves* de Marivaux mise en scène par Benjamin Jungers, Darcy dans *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Madame Lepic dans *Poils de carotte* de Jules Renard mis en scène par Philippe Lagrue, Béline dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Arina Pantéleïmonovna dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Madame Dufлот dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mises en scène d'Andrés Lima, la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, la Femme dans *Pur* de Lars Norén mis en scène par l'auteur, Dolores dans *Yerma* de Federico García Lorca

mise en scène par Vicente Pradal, Prothée dans *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist mise en scène par Jean Liermier, Marie Rozérieulles dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Suzy dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, Mama Binocla dans *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot mis en scène par Philippe Lagrue, Sophia Iegorovna dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Hermione dans *Le Conte d'hiver* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz, Anna dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière mis en scène par Jean-Louis Benoit, Cécilie dans *Un garçon impossible* de Rosenlund mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia. Elle proposera cette saison une lecture de textes de Jules Renard le 6 juin 2015 au Théâtre du Vieux-Colombier.

Alain Lenglet, Monsieur de Sotenville

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} décembre 1993, Alain Lenglet en devient le 502^e sociétaire le 1^{er} janvier 2000.

Il a interprété dernièrement Brabantio et Gratiano dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Horatio dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu du 5 juin au 26 juillet 2015), le Procureur Bertolier dans *La Tête des autres* de Marcel Aymé mise en scène par Lilo Baur (reprise au Théâtre du Vieux-Colombier du 6 au 29 mars 2015), Phœnix puis Pyrrhus, dans *Andromaque* de Jean Racine mise en scène par Muriel Mayette-Holtz. Il a interprété Lysis dans *La*

Place Royale de Corneille mise en scène par Anne-Laure Liégeois, Don Louis dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 octobre au 16 décembre 2014), Béralde dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Chikine dans *Le Mariage* de Gogol mis en scène par Lilo Baur, Venceslas, 5^e noble, Magistrat, 1^{er} financier et Boyard dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Grugg dans *Les affaires sont les affaires* de Mirbeau mis en scène par Marc Paquien, le Poète, le Parricide et Poséidon dans *Les Oiseaux* d'Aristophane mis en scène par Alfredo Arias, Pridamant dans *L'Illusion comique* de

Corneille mise en scène par Galin Stoev, Arturio Recchia et Gennarino Fucecchia dans *La Grande Magie* d'Edouardo De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, le 1^{er} douanier, le Professeur et Antonio dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques

Jérôme Pouly, George Dandin

Entré à la Comédie-Française le 20 juin 1998, Jérôme Pouly est nommé 510^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004. Il a interprété dernièrement Cassio dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Laërte dans *La Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare mise en scène par Dan Jemmett (reprise en alternance Salle Richelieu du 5 juin au 26 juillet 2015), le rôle-titre dans *Amphitryon* de Molière mis en scène par Jacques Vincey, Don Carlos dans *Hernani* de Victor Hugo mis en scène de Nicolas Lormeau, Beuperthuis dans *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche et Marc-Michel mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti (reprise en alternance Salle Richelieu jusqu'au 14 janvier 2015), Cecco dans *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni mise en scène par Alain Françon, Matthias, Mendiant dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht mis en

Lassalle, Baptista dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas. Il a mis en scène avec Marc Fayet *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges.

scène par Laurent Pelly, Jean dans *Un fil à la patte* de Feydeau mis en scène par Jérôme Deschamps (reprise en alternance Salle Richelieu du 19 juin au 26 juillet 2015), Brid'oison dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, Maître Jacques dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Gervasio Penna et Gregorio Di Spelta, frère de Calogero Di Spelta dans *La Grande Magie* de De Filippo mise en scène par Dan Jemmett, le Père dans *Le Loup* de Marcel Aymé mis en scène par Véronique Vella, Carbon de Castel-Jaloux, Jodelet, Précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès, Géronimo dans *Le Mariage forcé* de Molière mis en scène par Pierre Pradinas, Grumio dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mise en scène par Oskaras Koršunovas.

Pierre Hancisse, Clitandre

Entré à la Comédie-Française le 15 octobre 2012, Pierre Hancisse interprète actuellement Hémon dans *Antigone* d'Anouilh mise en scène par Marc Paquien (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 décembre). Il a dernièrement joué Philostrate dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Muriel Mayette-Holtz (reprise en alternance Salle Richelieu du

18 février au 31 mai 2015), Agénor, prince amant de Psyché, Palaemon et Chœurs, dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella, le Marquis, l'Apprenti, Cadet et précieux dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès et Mario dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev, présenté en tournée.

Noam Morgensztern, Lubin

Noam Morgensztern est entré à la Comédie-Française le 12 avril 2013. Il a interprété dernièrement Monsieur Bonnefoy et Monsieur Fleurant dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz, Montano dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga, Karl, fils d'Alfred III, le Gymnaste, le

Chef de train, un journaliste, le Caméraman, l'Employé de l'hôtel de ville dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon et, pour son entrée au Français, il a repris le rôle d'Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Galin Stoev.

Claire de La Rüe du Can, Angélique

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} octobre 2013, elle interprète actuellement le rôle d'Ismène dans *Antigone* de Jean Anouilh mise en scène par Marc Paquien (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 décembre). Elle a dernièrement joué Ismène, confidente d'Aricie

dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Michael Marmarinos, Angélique dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz et Aegiale et Chœurs dans *Psyché* de Molière mise en scène par Véronique Vella.

Pauline Méreuze, Claudine

Pauline Méreuze est entrée à la Comédie-Française le 1^{er} novembre 2013. Elle a interprété dernièrement un petit cochon dans *Les Trois Petits Cochons* de et mis en scène par Thomas Quillardet, Erica, fille d'Alfred III, la Femme du maire,

une cliente de l'épicerie, la Serveuse de l'auberge, une journaliste dans *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt mise en scène par Christophe Lidon, ainsi que le rôle de Bianca dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Léonie Simaga.

SAISON 2014-2015



SALLE RICHELIEU

TARTUFFE

Molière – Galin Stoev
DU 20 SEPTEMBRE AU 16 FÉVRIER

ANTIGONE

Jean Anouilh – Marc Paquien
DU 26 SEPTEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Eugène Labiche – Giorgio Barberio Corsetti
DU 8 OCTOBRE AU 14 JANVIER

DOM JUAN

Molière – Jean-Pierre Vincent
DU 17 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE

LA DOUBLE INCONSTANCE

Marivaux – Anne Kessler
DU 29 NOVEMBRE AU 1^{ER} MARS

LE MISANTHROPE

Molière – Clément Hervieu-Léger
DU 17 DÉCEMBRE AU 23 MARS

LES ESTIVANTS

Maxime Gorki – Gérard Desarthe
DU 7 FÉVRIER AU 25 MAI

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

William Shakespeare – Muriel Mayette-Holtz
DU 18 FÉVRIER AU 31 MAI

INNOCENCE

Dea Loher – Denis Marleau
DU 28 MARS AU 1^{ER} JUILLET

LUCRÈCE BORGIA

Victor Hugo – Denis Podalydès
DU 14 AVRIL AU 19 JUILLET

LA MAISON DE BERNADA ALBA

Federico García Lorca – Lilo Baur
DU 23 MAI AU 25 JUILLET

LA TRAGÉDIE D'HAMLET

William Shakespeare – Dan Jemmett
DU 5 JUIN AU 26 JUILLET

UN FIL À LA PATTE

Georges Feydeau – Jérôme Deschamps
DU 19 JUIN AU 26 JUILLET

PROPOSITIONS

Lecture

Feuillets d'Hypnos de René Char
lecture dirigée par Marie-Claude Char
et Alexandre Pavloff
5 DÉCEMBRE

Visites-spectacles par Nicolas LORMEAU

Et sous le portrait de Molière...
11, 18, 25 JANVIER 2015 | 8, 15, 22, 29 MARS | 31 MAI |
7, 14 JUIN

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

TRAHISONS

Harold Pinter – Frédéric Béliet-Garcia
DU 17 SEPTEMBRE AU 26 OCTOBRE

GEORGE DANDIN

Molière – Hervé Pierre
DU 12 NOVEMBRE AU 1^{ER} JANVIER

OBLOMOV

Ivan Alexandrovitch Gontcharov – Volodia Serre
DU 9 AU 25 JANVIER

L'AUTRE

Françoise Gillard et Claire Richard
DU 5 AU 22 FÉVRIER

LA TÊTE DES AUTRES

Marcel Aymé – Lilo Baur
DU 6 AU 29 MARS

LES ENFANTS DU SILENCE

Mark Medoff – Anne-Marie Étienne
DU 15 AVRIL AU 17 MAI

LE SYSTÈME RIBADIER

Georges Feydeau – Zabou Breitman
DU 30 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Lectures

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier
L'Usage du monde 11 OCTOBRE
Elliot Jenicot | Raymond Devos 22 NOVEMBRE
Louis Arene | Jean-Paul Chambas 17 JANVIER
Didier Sandre | Marcel Proust
À la recherche de la Berma d'après **À la recherche du temps perdu** 21 MARS
Catherine Sauval | Jules Renard 6 JUIN

Carte blanche à Solenn Loüer, élève-comédienne

Laissez-moi de Marcelle Sauvageot
lecture dirigée par Benjamin Jungers 25 OCTOBRE

Débats

Théâtre et peinture 21 NOVEMBRE
Théâtre et corps 13 FÉVRIER
Théâtre et cinéma 5 JUIN

Bureau des lecteurs

1^{ER}, 2, 3 JUILLET

Élèves-comédiens

8, 9, 10 JUILLET

La séance est ouverte avec France Inter

« La Marche de l'histoire » de Jean Lebrun
coordination artistique Michel Favory
20 OCTOBRE | AUTRES DATES À VENIR

STUDIO-THÉÂTRE

CABARET BARBARA

Béatrice Agenin
DU 27 SEPTEMBRE AU 2 NOVEMBRE

SI GUITRY M'ÉTAIT CONTÉ

Jacques Sereys – Jean-Luc Tardieu
DU 4 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Hans Christian Andersen – Olivier Meyrou
DU 20 NOVEMBRE AU 4 JANVIER

LA DAME AUX JAMBES D'AZUR

Eugène Labiche – Jean-Pierre Vincent
DU 22 JANVIER AU 8 MARS

DANCEFLOOR MEMORIES

Lucie Depauw – Hervé Van der Meulen
DU 26 MARS AU 10 MAI

LA PRINCESSE AU PETIT POIS

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 29 MAI AU 28 JUIN

PROPOSITIONS

Délicieuse cacophonie – Victor Haïm

lecture par Simon Eine 19, 20 MAI

Esquisse d'un portrait de Roland Barthes

par Simon Eine 21 MAI

Écoles d'acteurs

Cécile Brune 13 OCTOBRE
Samuel Labarthe 8 DÉCEMBRE
Florence Viala 15 DÉCEMBRE
Pierre Louis-Calixte 2 FÉVRIER
Elsa Lepoivre 2 MARS
Loïc Corbery 13 AVRIL
Clément Hervieu-Léger 11 MAI
Françoise Gillard 1^{ER} JUIN

Bureau des lecteurs

28, 29, 30 NOVEMBRE

PANTHÉON

Jean Jaurès 27 SEPTEMBRE

Réservations au 01 44 32 18 00 - www.monuments-nationaux.fr

MUSÉE GUSTAVE MOREAU

Samuel Labarthe | Nicolas Bouvier

L'Usage du monde 2 DÉCEMBRE

Louis Arene | Jean-Paul Chambas 10 MARS

Didier Sandre | Marcel Proust

À la recherche de la Berma d'après À la recherche du temps perdu 2 JUIN

Réservations au 01 44 32 18 00 – spectacle@musee-moreau.fr

Location : 0825 10 1680* - www.comedie-francaise.fr

*0,15€ TTC/min